

27, 30 JAN., 1^{ER} & 3 FÉV. 2026

OPÉRA

30

BEN GLASSBERG
& MARIE-ÈVE SIGNEYROLE



Le Vaisseau Fantôme Wagner

● PÉRA
● RCHESTRE
NORMANDIE
R●UEN

25 26

LE MOT

malédiction n.f.

« 1375; empr. au lat. chrétien
maledictio « exécution »,
 du sens class. de « médisance »,
 de *male* « mal » et *dictio* « parole » »

Action de maudire.

« XVII^e s.; laïcisation de l'idée,
 la notion de fatalité se substituant
 à celle de vengeance divine »
 Malheur, mal fatal, auquel
 une personne semble vouée par
 la destinée ou par un sort contraire.

→ fatalité, malchance.

La malédiction qui pèse sur quelqu'un.

« Depuis son enfance, Jerphanion vit sous
 la malédiction de la guerre. Quand il avait
 six ans, de quoi lui parlait-on à l'école
 du village? du système métrique;
 mais aussi de l'Alsace-Lorraine
 et de Reischoffen »

(J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*).

Dictionnaire culturel en langue française,
Alain Rey, 2005



LA VIE DE L'ŒUVRE

En 1839, lors d'un voyage à bord du voilier Thétis qui le ramène à Londres, Wagner et sa femme Minna sont pris dans une violente tempête et doivent se réfugier dans un petit port norvégien. Cet épisode aurait, selon Wagner, inspiré l'écriture du livret du *Vaisseau fantôme*. En réalité, la source principale est à chercher du côté de Heinrich Heine, et plus précisément de la pièce *Les Mémoires de Monsieur von Schnabelewopski*. Chez Heine, la figure du Hollandais maudit s'apparente à celle du Juif errant, image de l'exilé condamné à l'errance, qui se répand en Europe à partir du XVII^e siècle. La légende maritime, issue d'un fonds populaire du XVIII^e siècle et nourrie par les guerres entre l'Angleterre et la Hollande, vient compléter cet imaginaire de la malédiction.

Le Vaisseau Fantôme est créé le 2 janvier 1843 à l'Opéra de Dresde sous la direction du compositeur, dans une version en trois actes. Le rôle de Senta est confié à Wilhelmine Schröder-Devrient, fidèle interprète du compositeur, qui avait déjà été Adriano dans *Rienzi* et incarnera plus tard Vénus dans *Tannhäuser*. Le rôle du Hollandais, lui, est tenu par Johann Michael Wächter.

Bien qu'à peine un an sépare la composition de *Rienzi*, le premier opéra de Wagner, et celle du *Vaisseau fantôme*, l'écart entre les deux œuvres est en réalité considérable. Tandis que le compositeur reniera la première, la qualifiant « d'œuvre démodée » qu'il n'a « ni comme artiste, ni comme homme, de cœur pour reprendre », la seconde marque le début du mouvement qui mènera Wagner de l'opéra au drame lyrique. Elle inaugure également la série de ses « opéras romantiques », que prolongeront *Tannhäuser* (1845) et *Lohengrin* (1848).

Wagner ne cessera d'apporter des retouches à la partition : en 1846, sur l'orchestration, puis en 1852, avant de modifier en 1860 la coda de la célèbre ouverture. Celle-ci introduit pour la première fois le motif de la rédemption, si cher à Wagner. Il hantera désormais toute son œuvre, de *Tannhäuser* à *Tristan et Isolde*, des *Maîtres chanteurs* jusqu'à *Parsifal*.



GÉNÉRIQUE

Le Vaisseau Fantôme
Opéra en trois actes
Livret de Richard Wagner
Créé à Dresde en 1843

Direction musicale **Ben Glassberg**
Mise en scène, conception vidéo **Marie-Ève Signeyrole**
Scénographie **Fabien Teigné**
Costumes **Yashi Tabassomi**
Lumières **Philippe Berthomé**
Collaboration à la vidéo **Céline Baril**
Dramaturgie **Louis Geisler**
Assistanat à la direction musicale **Jess Hoskins**
Assistanat à la mise en scène **Katja Krüger**

Le Hollandais **Alexandre Duhamel**
Daland, un marin norvégien **Grigory Shkarupa**
Senta, sa fille **Silja Aalto**
Erik, un chasseur **Robert Lewis**
Mary, nourrice de Senta **Héloïse Mas**
Le Pilote de Daland **Julian Hubbard**
Une jeune naufragée **Maya Lima Brito, Joséphine Simon**
(en alternance)

Comédiens **Fabrice Charlery, Inès Dhahbi, Sira Lenoble N'Diaye, Vincent Petit, Julien Salignon, Mirabela Vian**

Chefs de chant **Kate Golla, Matthew Fletcher**
Chef de chœur **Gareth Hancock**
Pianiste des chœurs **Philip Richardson**

Régisseurs de production **Samuel Gardès, Silouane Kolher, David Herrezuelo**

Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen

Premiers violons Naaman Sluchin, Hervé Walczak-Le Sauder, Eléna Pease-Lhommet, Zorica Stanojevic, Étienne Hotellier, Alice Hotellier, Hélène Bordeaux, Pascale Thiébaux, Pascale Robine, Samuel Godefroi

Seconds violons Teona Kharadze, Tristan Benveniste, Elena Chesneau, Nathalie Demarest, Laurent Soler, Reine Collet, Yuri Kuroda, Cécile Maes

Altos Patrick Dussart, Thierry Corbier, Stéphanie Lalizet, Cédric Rousseau, Mathilde Ricque, Elodie Gaudet, Matthieu Bauchat, Cécile Le Divenah

Violoncelles Florent Audibert, Guillaume Effler, Hélène Latour, Jacques Perez, Lionel Wantelez, Adrien Chosson, Sarah Hammel

Contrebasses Gwendal Étrillard, Antoine Naturel, Alice Barbier, Thomas Stantinat

Flûtes Jean-Christophe Falala, Kouchyar Shahroudi

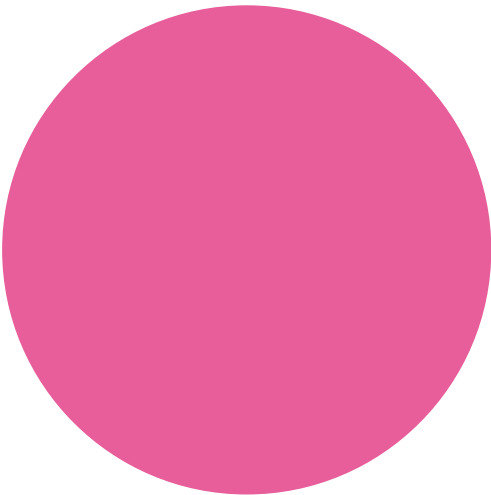
Piccolos Anne-Claire Langlois, Solène Streiff (en coulisse), Lucile Leconte (en coulisse), Jean-Charles Dautin (en coulisse)

Hautbois, cor anglais Jérôme Laborde, Fabrice Rousson

Clarinettes Naoko Yoshimura, Lucas Dietsch

Bassons Batiste Arcaix, Pierre Fatus

BEN GLASSBERG & MARIE-ÈVE SIGNEYROLE



Cors Bertrand Dubos, Lili Cousinié (en coulisse), Éric Lemardeley, Fanny Bogaert, Bastien Dalmasso (en coulisse), Pierre Rougerie, Florestan Perpétue (en coulisse)

Trompettes Franck Paque, Patrice Antonangelo

Trombones Clément-Théophile Radix, Frantz Couvez, Philippe Girault

Tuba basse Yohann Lecornu

Timbales Philippe Bajard

Percussions Renaud Muzzolini, Nicolas Mathuriau

Harpe Delphine Benhamou

Chœur accentus / Opéra Normandie Rouen

Sopranos Leïla Zlassi, Maria-Cristina Réchard, Louise Leterme, Audrey Escots, Sophie Boyer, Juliette Raffin-Gay, Angélique Leterrier, Anne-Marie Jacquin
Altos Élise Beckers, Sarah Jouffroy, Alice Gregorio, Margot Mellouli, Leïla Galeb, Gwenola Maheux, Emmanuelle Biscara, Marine Vauclin
Ténors Antoine Chenuet, Sébastien D’Oriano, Renaud De Rugy, Gauthier Fenoy, Jérémy Florent, Arnaud Le Dù, Nicolas Maire, Marc Manodritta, Ilann Ouldamar, Éric Pariche, Éric Raffard, Maurizio Rossano, Geilson Santos, Luis Valdivia
Basses Grégoire Fohet, Laurent Slaars, Edouard Portal, Pierre Jeannot, Rigoberto Marin-Polop, Jeroen Bredewold, Matthieu Heim, Nicolas François, Julien Neyer, Olivier Déjean, Jean-Baptiste Alcouffe, Bertrand Bontoux

Et toutes les équipes de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen

Coproduction Opéra Orchestre Normandie Rouen, Opéra national de Lorraine

Les programmes de salle sont imprimés sur du papier recyclé certifié FSC, blanchi sans chlore.

Rouen, Théâtre des Arts
Mardi 27 jan. 20h
Vendredi 30 jan. 20h
Dimanche 1^{er} fév. 16h
Mardi 3 fév. 20h

Durée 2h20, sans entracte
En allemand surtitré en français



● **Ben Glassberg**
DIRECTION MUSICALE
Directeur musical de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen depuis 2020, Ben Glassberg y développe un projet ambitieux autour du grand répertoire, avec un intérêt particulier pour les œuvres de Wagner. Diplômé de Cambridge et de l’Académie royale de Londres, il remporte le Concours international de jeunes chefs d’orchestre de Besançon en 2017. Il a récemment été chef invité associé de l’Orchestre national de Lyon et directeur musical du Volksoper de Vienne.



● **Marie-Ève Signeyrole**
MISE EN SCÈNE, CONCEPTION VIDÉO
Autrice et metteuse en scène, Marie-Ève Signeyrole a récemment assuré la mise en scène et la conception vidéo de *Médée* de Cherubini à l’Opéra Comique en février 2025, puis à l’Opéra de Montpellier en mars 2025. La même année, elle fait ses débuts à l’Opéra de Lyon avec *Così fan tutte* de Mozart, dont elle conçoit également la vidéo. Elle collabore régulièrement avec l’Opéra du Rhin (*Don Giovanni* de Mozart en 2019, *Norma* de Bellini en 2024).



● **Alexandre Duhamel – baryton**
LE HOLLANDAIS
Baryton à la voix singulière et à la présence magnétique, Alexandre Duhamel captive le public par sa polyvalence et la richesse de son timbre. Il est invité par les plus prestigieuses institutions internationales telles que le Teatro alla Scala de Milan, l’Opéra de Paris et le Liceu de Barcelone, tant pour l’opéra que pour le concert. Parmi les temps forts de la saison figurent ses débuts dans le rôle de Wotan (*L’Or du Rhin*) à Marseille, Escamillo (*Carmen*) à Toulouse et Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à Bergen.



● **Grigory Shkarupa – basse**
DALAND
Présent la saison dernière à l’Opéra de Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées dans le rôle d’Oroe (*Sémiramis*), Grigory Shkarupa a été salué par la critique : « la basse russe a fait entendre une voix dense, à la projection superbe et pleine d’autorité » (*Première Loge Opéra*). Invité régulier du Staatsoper Unter den Linden, il y a récemment interprété Sparafucile (*Rigoletto*), Jake Wallace (*La Fille du Far-West*) et Timur (*Turandot*). Durant l’été, il s’est produit aux Chorégies d’Orange dans le rôle de Ferrando (*Le Trouvère*).



● **Silja Aalto – soprano**
SENTA
Reconnue pour la beauté et la clarté de sa voix ainsi que pour sa présence scénique captivante, Silja Aalto a remporté le Grand Prix du Metropolitan International Music Festival en 2017. Régulièrement invitée à l’Opéra national d’Estonie, elle a récemment chanté Leonora dans *Le Trouvère* sous la direction de Kaspar Mänd. Cette saison, elle interprète Cio-Cio San dans *Madame Butterfly* au Savonlinna Opera Festival.



● **Robert Lewis – ténor**
ERIK
Invité la saison dernière à l’Opéra de Rouen pour interpréter Scaramouche dans *Ariane à Naxos*, Robert Lewis est lauréat du prix Domingo du concours de ténor Viñas 2025. Cette saison, il fait ses débuts à Glyndebourne dans le rôle de Lysander (*A Midsummer Night’s Dream*) et sera de retour à l’Opéra de Lyon et au Festival d’Aix-en-Provence dans le rôle d’Edmundo (*Manon Lescaut*).



● **Héloïse Mas – mezzo-soprano**
MARY
En septembre dernier, Héloïse Mas a interprété la Muse dans *Les Contes d’Hoffmann* à l’Opéra Comique et fait actuellement ses débuts dans le rôle de Meg dans *Falstaff* de Verdi à l’Opéra de Marseille. En décembre 2025, elle retrouve le rôle de Boulotte dans *Barbe-Bleue* d’Offenbach à l’Opéra de Lausanne. Elle se produit aussi régulièrement en récital et concerts. Cette saison, elle est aussi Stéphano dans *Roméo et Juliette* au Teatro Real, dans une mise en scène de Thomas Jolly.



● **Julian Hubbard – ténor**
LE PILOTE DE DALAND
En 2025, Julian Hubbard se produit au Royal Opera House de Londres dans le rôle de Lars lors de la première mondiale de *Festen* de Mark-Anthony Turnage, ainsi que dans celui de Gallo lors de la première mondiale de *Voice Killer* de Miroslav Srnka au Theater an der Wien. Au cœur d’une carrière internationale brillante, il est également invité à La Monnaie, au Teatro Massimo de Palerme, à l’Irish National Opera et à l’Oper Stuttgart.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Alors qu’il vit dans des conditions précaires à Paris, Richard Wagner esquisse en 1840 un premier synopsis du *Vaisseau Fantôme* en français. Même si le scénario ne convainc pas, Léon Pichet, Directeur de l’Opéra de Paris, l’achète pour une somme dérisoire et confie sa composition à Pierre-Louis Dietsh, chef de chœur de l’institution. L’opéra est créé le 9 novembre 1842 sous le titre *Le Vaisseau Fantôme ou Le Maudit des mers*. Wagner réalisera sa propre version de l’œuvre l’année suivante, à Dresde en 1843.

LES GRANDES DATES



1831

Dans *Salon*, Heinrich Heine évoque la légende du Hollandais maudit à travers la nouvelle *Les Mémoires de Monsieur von Schnabelewopski*.

1839

Lors d’un voyage à bord d’un voilier, Wagner et sa femme sont pris dans une violente tempête et doivent se réfugier dans un petit port norvégien.

1843

Le Vaisseau Fantôme est créé à Dresde. Richard Wagner en est à la fois le compositeur et le librettiste.

1883

Richard Wagner meurt à Venise.



QUELLE HISTOIRE !

Acte I

Pris dans la tempête, le capitaine Daland trouve refuge sur une côte norvégienne. Il laisse son équipage surveiller les abords et part se reposer. Émerge alors un mystérieux vaisseau, celui du Hollandais volant, condamné à errer éternellement sur les mers. Tous les sept ans, il peut accoster et chercher une femme fidèle dont l’amour pourrait le sauver. Il rencontre Daland et, apprenant que celui-ci a une fille, Senta, il lui propose une dot considérable en échange de sa main. Séduit par l’offre, Daland accepte et l’invite chez lui.

Acte II

Au port, les femmes travaillent et attendent le retour des marins, tandis que Senta songe au Hollandais et en chante la légende. Son fiancé, Erik, s’inquiète de son obsession. Lorsqu’il lui raconte un cauchemar où le Hollandais l’emportait loin de lui, Senta y voit un signe du destin. Daland revient alors avec le Hollandais : à la vue de l’étranger, Senta reconnaît l’homme qu’elle a toujours attendu. Fascinés l’un par l’autre, ils se jurent amour et fidélité éternels.

Acte III

Les marins et leurs femmes fêtent joyeusement leurs retrouvailles. Ils interpellent l’équipage du Hollandais afin qu’ils se joignent à eux, mais ce sont des spectres qui répondent à leurs chants. Au milieu du chaos, Erik tente d’empêcher Senta de partir en lui rappelant des souvenirs heureux. Le Hollandais entend leurs échanges et décide de reprendre la mer. Pour prouver son amour, Senta se sacrifie, offrant à l’âme du Hollandais un repos tant espéré.



ENTRETIEN

LE SALUT PAR L’AMOUR

Quatre questions
à Marie-Ève Signeyrole
METTEUSE EN SCÈNE
DU VAISSEAU FANTÔME



Quelles sources d’inspiration visuelles, littéraires ou personnelles ont nourri votre mise en scène ?

Au début du processus de création, les inspirations sont toujours nombreuses et diverses, puis il arrive un moment où, instinctivement, votre regard s’arrête sur un ouvrage, un dessin ou une photo, et, soudain, tout converge dans la même direction. Chaque création ressemble un peu à un palimpseste : les contributions de tous les membres de mon équipe se superposent et s’enchevêtrent, puis nous réalisons que chaque couche apportée est une partie du tout. Qu’on la traite de manière purement fantastique ou qu’on la fasse entrer en résonance avec le présent, l’histoire du *Vaisseau Fantôme* parle du passage entre deux mondes. Le passage du monde des vivants à celui des morts. Le passage de la mer à la terre. Du paradis à l’enfer. Nous avons cherché ce passage.

« Le livret pose la question du salut par l’amour, qui est une posture salvatrice et une chose rare. »

Le personnage du Hollandais fonctionnerait-il alors comme une métaphore de notre condition humaine ?

L’idée est d’envisager le Hollandais volant comme une fonction maudite qui se perpétue et traverse les âges, dans l’œuvre comme dans l’histoire de l’humanité. Nous le rapprochons de la figure du mythique Charon qui, en échange d’une obole, conduit les âmes sur sa barque à travers les eaux du Styx vers leur lieu de repos éternel, et abandonne sur les rives du fleuve infernal celles qui ne peuvent pas payer, les condamnant à une errance d’une centaine d’années. Notre passeur, lui, fait traverser la mer à des individus en quête d’une vie meilleure, prêts pour cela à payer un prix très élevé et à y laisser la vie. La communauté qui l’accueille temporairement, elle-même issue d’une migration précédente, ne le fait que par intérêt et son prétendu « paradis » s’avère lui-même être un enfer ou un purgatoire... *Le Vaisseau Fantôme* m’évoque le mirage d’une terre d’accueil tant espérée, d’un retour à l’amour et au foyer qui s’évapore dans les brumes trompeuses du désir de gloire et de richesse.

« Le mirage d’une terre d’accueil ». Est-ce que votre projet porte une dimension actuelle et politique ?

Ce sujet, qui fait souvent l’actualité, est malheureusement intemporel. Aujourd’hui, des passeurs albanais, sous le contrôle de mafieux kurdes, organisent le passage de Syriens, d’Afghans et d’Africains qui, bienvenus nulle part, errent et parfois meurent sur des bateaux devenus vaisseaux fantômes. Dans les années 1980, c’étaient les *boat-people* qui fuyaient la dictature au Vietnam, au Laos et au Cambodge sur des embarcations de fortune. En 1939, c’était le paquebot *St. Louis*, avec à son bord des centaines d’Allemands de confession juive, qui ne trouvaient aucun port d’accueil. Au milieu du XIX^e siècle, c’étaient des centaines de milliers d’Irlandais qui rejoignaient les États-Unis pour échapper à la famine et participer à la ruée vers l’or. Et avant eux, c’étaient les Quakers anglais qui, au XVII^e siècle, bravaient l’Atlantique pour pouvoir exercer leur foi librement dans le Nouveau Monde.

Le livret pose la question du salut par le sacrifice, notamment féminin. Comment avez-vous abordé cette dimension qui peut être problématique ? Avez-vous souhaité la questionner, la détourner ?

La femme a toujours été un objet de sacrifice, volontaire ou forcé. Même si Daland cherche à assurer sa fortune en cédant sa fille au Hollandais en échange de ses richesses, il me semble que Senta choisit d’abord pour elle-même de s’unir au Hollandais, ce qui fait d’elle un personnage actif et non passif. Cette idée peut paraître démodée et naïve mais le salut par l’amour est à mon sens la réponse à une humanité déshumanisée. Senta m’est apparue animée par la conviction d’un amour indéfectible. Ce lien indéfectible qui la lie au Hollandais, je l’identifie à un appel du sang, un instinct qui révélerait un drame familial tenu secret et inscrirait le personnage du Hollandais dans un cycle, celui d’une famille de migrants.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les causes de la malédiction du Hollandais
sont énoncées dans la Ballade de Senta :
il a défié le ciel en passant un cap en pleine tempête.

Il demeure l'éternel errant,
condamné à voguer sans fin
sur des mers sans repos.

« UN SIGNAL
PRÉMONITOIRE,
RÉCONFORTANT »



LA CITATION

« Enfin, le 27 juillet, face à un vent d'ouest d'une extrême violence, le capitaine se vit forcé de chercher un refuge sur la côte de Norvège. J'aperçus avec un sentiment de soulagement les côtes rocheuses s'étendant à perte de vue vers lesquelles nous étions poussés avec rapidité. Un pilote norvégien venu à notre rencontre sur un petit bateau saisit de sa main sûre le gouvernail de la Thétis, et j'eus bientôt l'occasion de recevoir une des plus admirables et grandioses impressions de ma vie. Ce que j'avais pris pour une chaîne non interrompue de falaises était, vu de près, une succession de récifs isolés qui émergeaient de l'eau ; les ayant dépassés, nous remarquâmes que nous en avions non seulement devant nous, mais aussi à nos côtés et derrière, de sorte que nous nous trouvions entourés de gigantesques récifs qui se refermaient derrière nous pour ne plus former qu'une seule chaîne rocheuse. Et le vent se brisait sur ces écueils de telle façon que la mer devenait de plus en plus calme à mesure que nous progressions dans ce labyrinthe rocheux en mouvement. Nous entrâmes ensuite dans un détroit profondément encaissé, entouré de hautes parois de rochers ; notre voilier avançait sur une mer lisse et paisible au milieu de ce qui était en fait un *fjord* norvégien.

Ce fut un véritable bonheur pour moi d'entendre le cri des matelots se répercuter sur les colossales murailles de granit qui le renvoyaient en écho. C'est le cri dont ils accompagnent leurs mouvements quand ils jettent l'ancre et hissent les voiles ; son rythme bref s'imprima en moi tel un signal prémonitoire réconfortant, et forma bientôt le thème du chant des matelots dans mon *Vaisseau Fantôme*, opéra dont j'avais déjà l'idée à cette époque. Les impressions d'alors lui donnèrent une couleur poétique et musicale précise. Nous abordâmes dans ce *fjord*. J'appris que le hameau des pêcheurs qui nous accueillait se nommait sandvika ; il se trouve près d'Arendal. Nous pûmes nous loger dans la maison vide d'un capitaine en voyage et nous y reposer deux jours, pendant que la tempête continuait à sévir en pleine mer. »

Ma vie, Richard Wagner, 1880, traduit par Noémi Valentin
et Albert Schenk, revue par Jean-François Candoni.

INSPIRATIONS



Enfer, Chant III (Charon)
Gustave Doré, illustration pour la Divine Comédie de Dante, 1857

Les Autres
Alejandro Amenábar, 2001

Incendies
Wajdi Mouawad, Actes Sud, 2003

Eldorado
Laurent Gaudé, Actes Sud, 2006

Les rorbuier rouges d'Eliassen
Cabanes de pêcheurs à Hamnøy (Lofoten),
au bord du fjord Reinefjorden en Norvège



L'EXTRAIT

SENTA

Dans le vent mauvais, la tempête qui fait rage,
il voulut un jour doubler un cap ;
il jura, blasphéma dans sa fureur démente ;
« Pour l'éternité je ne renoncerais pas ! »
Hui ! – Et Satan l'entend ! – Yohohé !
Hui ! – Au mot le prend ! – Yohohé !
Hui ! – Il est condamné à errer sur les mers
sans trêve ni repos !
Mais pour que l'infortuné
obtienne sur terre la délivrance, un ange de Dieu
lui annonce d'où peut venir son salut !
Ah ! puisses-tu le connaître, pâle marin !
Priez le ciel que bientôt
une femme lui garde fidélité !
À l'ancre il vient tous les sept ans,
descend à terre pour chercher femme,
il cherche tous les sept ans...
jamais encore il n'a trouvé femme fidèle !
Hui ! – « Hissez les voiles ! – Yohohé ! »
Hui ! – « Levez l'ancre ! – Yohohé ! »
Hui ! – « Faux amour, faux serment !
En mer, sans trêve, sans repos ! »

Acte II, Scène 1

LE POÈME



Rien d'autre
Tout est ici
Entremêlé encore
Avec ce qui ne fut pas
Un baiser bredouille
Un pays aux lumières éloignées
La nuit noyée dans la fontaine
Un livre inachevé
Qui vieillit au fumoir rien d'autre
Ce temps de l'entre-nous
Un vaisseau fissuré d'équipage
Un ami enveloppé
De son dernier manteau
Une table où repose l'avenir
Des caves où garder la misère
Rien d'autre
Hormis le chant secret
D'une fertile espérance.

Daniel Simon, C'est ici (extrait),
éditions Les Carnets du Dessert de Lune, mars 2025

• En partenariat avec La Factorie, Maison de Poésie de Normandie •

à venir

ÉCHOS DU ROMANTISME

10 fév. – Chapelle Corneille

Au cœur du XIX^e siècle, la richesse du répertoire choral romantique se révèle dans toute sa splendeur avec Brahms et Schumann.

BRAHMS, MOZART

13 & 14 fév. – Théâtre des Arts

Une véritable ode à la joie traverse ce concert, simple et fervent, sous la lumière de Brahms et Mozart.

IOLANTA

5 & 7 mars – Théâtre des Arts

Dernier chef-d'œuvre de Tchaïkovsky, *Iolanta* est un trésor du romantisme, un moment suspendu, où l'âme de Tchaïkovsky se livre dans toute sa sensibilité.

AUTOUR DU SPECTACLE

● **Introduction à l'œuvre réalisée par Déborah Marie, musicologue**
1h avant chaque représentation

25 26

Écouter, échanger, apprendre, chanter !

À l'Opéra, vous avez le choix pour aller plus loin,
tous nos rendez-vous autour des spectacles sont en ligne.

en famille

BEETHOVEN 7 – DANSE SASHA WALTZ & GUESTS

20 – 22 mars – Théâtre des Arts

Sasha Waltz électrise la scène : une danse puissante, entre utopie et résistance, où musique live et corps interrogent notre époque, avec l'orchestre de l'Opéra en fosse.

À partir de 9 ans

NOTES GOURMANDES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

29 avr. – Théâtre des Arts

Une toile musicale éclatante où chaque note fait naître une image et chaque mélodie une histoire.

Concert raconté, à partir de 5 ans

02 35 98 74 78

OPERAORCHESTRENORMANDIEROUE.FR

